



ROCK

Peter Hook and The Light au Rockaway Beach, janvier 2018

ROCK IS NOT DEAD

Le festival Bordeaux Rock revient pour cinq jours dans douze lieux à travers la ville. Au programme : peintures de rock, artistes locaux et soirées agitées.

par François BENEYTOU @F_Beheytou et Maëlle BENISTY @MaëlleBenisty

ET AUSSI

LES CONCERTS MARQUANTS DU GRAND PARC
MAL MANGER AVEC GOÛT
LE VERDICT DU PROCÈS VINCENT LEROYER

LES VCUB ÉLECTRIQUES DÉBARQUENT À BORDEAUX

Du rock, toujours du rock

Bordeaux Rock a 15 ans ; Imprimitur en avoue 52 ; et le rock'n'roll, plus ou moins 65, selon les spécialistes. La rédaction de ce numéro a été confiée à environ 9 jeunes journalistes (en cette période de grippe, il peut y avoir des absences) d'environ 24 ans chacun, soit à peu près 216 ans en audience cumulée. La plupart d'entre eux ayant rompu avec l'objet musique au profit d'un univers digital aux possibilités infinies et au son invariablement pourri – c'est leur problème –, on va dire qu'ils possèdent en moyenne 15 CDs chacun (piqués à leurs parents) et 3 vinyles (une pitié). Soit, au final, 9 X 3 possibilités d'ouïr le vrai truc, le truc magique, le truc qu'on n'oubliera jamais. C'est peu, mais, comme on dit en pédagogie, c'est déjà ça.

Donc, résumons-nous. Résumons quoi, en fait ? Eh bien, résumons l'état actuel de notre bon vieux rock, le vrai, à l'aune de cette génération gilets jaunes contrainte de naviguer entre un feulement de Beyonce et un râle d'Iggy Pop, et vous tombez sur le menu de ce numéro. Qui prétend, ni plus ni moins, prendre à bras le corps les 600 millions de disques vendus par les Beatles, les 600 autres millions (ce ne sont pas les mêmes) vendus par le King Elvis, les 350 millions attribués à Michael Jackson (une misère) et les 335 millions soldés par Madonna (y a une justice, c'est inaudible). Et on en arrive à ce que nous racontons ici. Le rock survit à tout, il est insubmersible, il est admirable, il est fun, il est trash, il est adorable. Il est là.

Jean-François BRIEU

Bordeaux Rock revient pour la quinzième année consécutive percuter les oreilles des rockers bordelais. Et pour célébrer cet anniversaire, le festival s'offre une jolie tête d'affiche : Peter Hook, survivant des historiques Joy Division a lancé les hostilités, hier soir, dans la salle du Grand Parc. D'autres rencontres sont à faire tout au long d'une programmation pléthorique. Thurston Moore, ancien de Sonic Youth, présentera pour la première fois en France son projet « New Noise Guitar Explorations ». La part belle est aussi faite à la scène locale. Dès ce soir, le rendez-vous est donné dans les bars de Saint Michel où plus de vingt groupes made in Bordeaux tenteront de sortir de l'anonymat. Depuis 2005, le festival a su pérenniser la culture rock à Bordeaux en se hissant au rang de référence régionale. L'an dernier, l'événement avait attiré 17 000 spectateurs. Les organisateurs espèrent un public plus nombreux pour cette édition, mais ne comptent pas pour autant tirer un trait sur l'esprit underground, qui a fait la renommée de l'événement.

Cosmopaark



« Pour l'instant, notre public, c'est nos potes et des gens qui sont là par hasard... » Dans un sourire, Clément Pelo, membre de Cosmopaark, résume les débuts, classiques, du groupe né en octobre. Le trio compte bien profiter de leur huitième concert, lors de Bordeaux Rock, pour se faire une place au sein de la scène locale. « Comme c'est une soirée assez ouverte, les gens vont venir sans forcément nous connaître ». Ils découvriront un style inspiré du rock indie des années 1990 et du groupe britannique Daughter. « On mélange les ambiances, on aime le contraste : des moments calmes, suivis de gros murs de sons ».

En concert ce soir à 19h30 à l'Astrodome

TH da freak



Pour l'artiste bordelais, cette deuxième participation à Bordeaux Rock ressemble à un « rêve ». Il se produira dimanche, en première partie d'une des têtes d'affiche, Thurston Moore. Membre du collectif musical bordelais « Flippin' Freaks » il écrit ses chansons seul, chez lui. Mais quand il faut monter sur scène pour les interpréter, il fait appel à ses amis du collectif pour l'accompagner. Selon lui, « ce festival permet de dire qu'on appartient à un paysage musical bordelais. » Avec sa pop mélancolique où l'influence de Nirvana est flagrante, il est l'une des figures locales mise en avant par l'organisation.

En concert dimanche à 19h30 à la salle des fêtes du Grand Parc

Big Meufs



Le punk est lui aussi à l'affiche du festival. Big Meufs y veillera. Mais les filles du groupe préviennent, il ne faut pas les ranger derrière l'étiquette « riot punk » qu'on trouve sur les flyers. Les quatre membres du combo formé il y a trois ans avouent des inspirations si différentes que les cataloguer serait trop réducteur. « J'ai fait beaucoup de chant traditionnel », confesse Mannick, la bassiste et chanteuse du groupe. Avec ses comparses, elle revient pour la deuxième fois à Bordeaux, après la sortie de leur EP, en octobre. « On a beaucoup progressé depuis notre premier passage, j'espère que ça se verra... »

En concert ce soir à 22 h à l'Avant-scène

Le rock est servi au bar

Ce soir, les concerts de Rock en ville s'invitent dans les bars de Saint-Michel. Imprimitur en a choisi trois pour sa tournée.

Le repère des puristes. À l'angle du Cours de l'Yser et de la rue Labrède, l'Avant-Scène n'a rien pour attirer le regard des curieux. La façade sobre et son enseigne à peine visible contrastent avec la promesse d'un lieu réputé rock. Mais quand on pousse la porte, la musique de Sonic Youth nous saute à la gorge. Manu a ouvert son commerce il y a treize ans et depuis, rien n'a bougé. A l'image d'une chambre d'ado rebelle, des pochettes de vinyles et des guitares électriques décorent les murs. Ça fait deux ans que le lieu est devenu une référence en matière de concerts, accueillant « des artistes locaux, nationaux et internationaux », comme dit le gérant. Mais lorsqu'on tourne la tête, on découvre une salle exiguë où s'entassent six tables, pas une de plus. Les groupes invités à jouer se mettent dans le coin de la salle et



La Tencha mettra à l'honneur des groupes de rock locaux dès ce soir.

« ont l'impression d'être face à une foule en délire ». En clair, il faut aimer le rock et la promiscuité pour apprécier cet endroit, décidément réservé aux plus avertis.

Le repère des déjantés. Changement de décor pour la deuxième adresse. Face à la Garonne, la Tencha accueille un public plus éclectique. Pour y entrer, on pousse une porte à double battants qui rappelle les vieux saloons. Quand on voit le papier peint tropical et les affiches de concert placardées aux murs, on comprend pourquoi ce lieu a été choisi par le festival. Kitsch à souhait, la décoration ressemble à un bordel exotique et invite au voyage. Sur le dance-floor, les corps se déchainent sur des sons psychédélics flirtant entre le rock et l'électro. Rien à redire, l'ambiance est festive, voire hypnotique. D'immenses miroirs reflètent les lumières dans tous les sens et ajoutent une touche de baroque à ce lieu déjanté. Ce mélange des genres est justement ce qui plaît aux aficionados de la Tencha, qui vont jusqu'à en vanter les toilettes. « On dirait qu'on a mis des chiottes de camping dans le lieu le plus branché de Bordeaux. C'est du génie », affirme Camille, adepte du

lieu. Ce spot insolite ne cesse d'attirer de nouveaux publics, avides d'expériences musicales originales.

Le repère des plus sages. Avis aux plus timides, le vent vous portera rue des Vignes. Créé par Bertrand Cantat, le chanteur de Noir Désir, et quelques amis, Quartier libre propose une ambiance plus sophistiquée. D'abord, son restaurant affiche une carte écoresponsable et s'ouvre sur une terrasse arborée. Quand le service est fini, des artistes blues, jazz, funk ou rock prennent la scène d'assaut et branchent leurs instruments sur du matériel dernier cri. Malgré une décoration moderne et épurée, on se sent tout de même comme dans un studio d'enregistrement. Outre les murs rouges, l'atmosphère se veut neutre pour mettre en lumière les artistes invités. De la simplicité donc, mais c'est ça aussi le rock.

L'Avant-Scène, 42 Cours de l'Yser, concert à partir de 20h
La Tencha, 22 Quai de la Monnaie, concert à partir de 21h
Quartier Libre, 30 rue des Vignes, concert à partir de 20h

Louisa BENCHABANE @Louisa_Ben
Maëlle BENISTY @MaëlleBenisty

Peter Hook, mémoire vivante de Joy Division

Le bassiste de Manchester était en concert hier soir au festival Bordeaux Rock, l'occasion de se replonger dans l'histoire et le son du courant post-punk anglais.



Peter Hook and The Light au Rockaway Beach

Joy Division garde dans l'imaginaire collectif une image de pureté underground. Le groupe a disparu après seulement trois ans d'existence, avant que le star system ne transforme ses membres en d'égo-centriques aspirateurs à cocaïne. Avant que l'industrie musicale ne travestisse aussi leur cri de douleur en fructueux chant de Noël pour soirée familiale au coin du feu.

Peter Hook (basse) et Bernard Summer (guitare) décident de former Warsaw, en 1977 après un concert des Sex Pistols. Le groupe, rebaptisé Joy Division en référence aux camps d'exploitation sexuelle allemands, se démarque pourtant du punk dès son premier album, « Unkown Pleasure », en 1979. Il opte pour un mouvement alors avant-gardiste : la cold wave. L'introspection, le minimalisme et un son glacé comme les hivers du nord de l'Angleterre caractérisent ce courant, inspiration pour nombre d'artistes encore aujourd'hui.

Le succès de l'album est fulgurant et les rockeurs de Manchester ne tardent pas à traverser la Manche pour se faire un nom, portés par un chanteur talentueux et torturé : Ian Curtis. Dépressif, devenu père de famille trop jeune, amant rongé par la culpabilité : le « Jim Morrison anglais » est soumis à des crises d'épilepsie récurrentes qui le voient parfois s'effondrer sur scène. Des souffrances qui nourrissent sa poésie comme dans « Love will tear us apart » ou « Atrocity Exhibition ». Ian Curtis se suicide le 18 mai 1980 à 23 ans, emporté par ses démons.

Comme la batterie de « Transmission » qui ralentit la mesure et finit par s'éteindre, signal de fin du morceau, l'arrêt des battements du cœur de Curtis sonne le glas du groupe manchesterien. Mais il marque le début de sa légende, alors que le reste du groupe forme New Order qui ne connaîtra pas la même postérité.

Un live de Hook, pour les fans absolus, c'est comme la DeLorean pour Marty McFly dans « Retour vers le Futur » : une machine à voyager dans le temps, direction les seventies. Les concerts dans les garages sombres et délabrés de Manchester, la classe ouvrière anglaise qui veut la peau de Thatcher, le désespoir de la génération No future : Peter Hook les a tous rappelés, hier soir, au souvenir des Bordelais.

Jean-Baptiste ARCUSET @jbarcuset

Best of du rock au Grand Parc

C'est une belle surprise : la salle des fêtes du Grand Parc accueille *Bordeaux Rock*, après 30 années de fermeture. Si l'espace a fait peau neuve, son histoire est ancienne, rythmée au son des guitares saturées, des fans en furie et des bières renversées pour cause de pogo. On a choisi de revenir sur trois concerts mythiques.



1984 - Metallica

En 1984, les membres de Metallica sortent le cultissime « Ride The Lightning », leur deuxième album studio. Le groupe, composé à l'époque par James Hetfield (chant et guitare rythmique), Kirk Hammett (guitare solo), Cliff Burton (basse) et Lars Ulrich (batterie), est de passage à Bordeaux à l'occasion de la tournée promotionnelle de l'album. Les *Four Horsemen*, le surnom donné aux quatre musiciens, ouvrent comme à leur habitude leur concert avec « The Ecstasy of Gold » d'Ennio Morricone. Ils enchaînent ensuite les titres, dont certains deviendront cultes : « For Whom the Bell Tolls », « Fight Fire With Fire », « Ride The Lightning », « The Call of Ktulu » ou encore « Creeping Death ».

« Ride The Lightning » s'écoulera à plus de 6 millions d'exemplaires rien qu'aux États-Unis et est considéré comme une pièce majeure du trash metal.

Romain BOUVET [@RomainBouvet1](#)



1987 - Rita Mitsouko

« Andy », « C'est comme ça », « Les histoires d'A » ou encore « Marcia Baïla ». Les plus grands tubes de Catherine Ringer et Fred Chichin, alias les Rita Mitsouko, sont dans les bacs depuis plusieurs mois et prêts à faire danser les Bordelais lorsqu'ils débarquent en ville. Leur deuxième album, « The No Comprendo » est sorti en septembre 1986 et s'est classé n°9 au top album en France. Selon l'édition française du magazine *Rolling Stone*, le disque est même le septième meilleur album de rock français. C'est donc en mai 1987 que le duo pop-rock monte sur la scène mythique du Grand Parc, un an après que le public a découvert le passé d'actrice X de Catherine Ringer. Un scandale qui n'a jamais entaché le succès du duo, prouvant à tous leurs détracteurs que les histoires ne finissent pas toujours mal (en général).

Alice BACOT [@AliceBacot](#)



1988 - Iggy Pop

« Instinct », c'est le premier morceau par lequel l'Iguane attaque le public qui, en ce soir du 28 novembre 1988, compte bien le libérer, précisément, son instinct. Au crépuscule des années 80, ce titre lui permet de renouer avec le succès commercial et de sortir d'une traversée du désert longue de dix ans. Car après la rupture avec les Stooges, en 1974, rien n'est épargné à Iggy Pop : drogues, hôpital psychiatrique, échecs musicaux... Pourtant la moitié de son set bordelais est composé du répertoire de son ancien groupe. Le très explicite « Penetration », « I wanna be your dog », tous les grands classiques y passent. La tournée de 1988 n'est donc pas seulement une série de concerts, c'est une renaissance. Le spectacle se termine par le titre survitaminé « I got a right » écrite en 1977, dont les paroles prennent un sens nouveau dans la carrière du chanteur : « *Anytime I want I got a right to sing. No matter what they say* ». Comme un clin d'œil du « parrain du punk » qui n'a besoin de personne, pas même l'amour du public, pour continuer à chanter.

Jean-Baptiste ARCUSET [@jbarcuset](#)

La malbouffe, un délice très bordelais

Bordeaux a été élu roi au pays de la malbouffe par le classement du site My-pharma. La capitale girondine serait la ville qui concentre le plus de fast-foods par habitant en France. *Imprimatur* en profite pour présenter ses petites adresses de malbouffe locale et l'avoue : mal bouffer, de temps en temps, est un réel plaisir.

El-Mahlouf : le meilleur kebab

En face du marché des Capucins, cours de l'Yser, on trouve le restaurant El-Mahlouf. Ce kebab n'est pas seulement une sandwicherie, mais un véritable restaurant qui propose des plats fait-maison. Théo, étudiant, passe devant l'enseigne tous les matins et fait confiance à l'équipe : « *Je vois les cuisiniers embrocher leur viande, c'est rassurant lorsqu'on connaît les spéculations autour de l'origine des bêtes* ». À midi, les étudiants, lycéens et travailleurs des alentours s'y ruent pour savourer le chiche-kebab. Au-delà du salade-tomate-oignons classique, c'est surtout une ambiance qu'on vient chercher. Chaque soir, sur le mur du fond, la télé diffuse les matchs et autres événements de la journée. Fatah a ouvert son affaire il y a seize ans. Rien n'a changé depuis, sauf les prix, avec l'inflation, mais « *il continue de défier toute concurrence* », selon Théo.

10, cours de l'Yser, ouvert de 11 h à 1 h du matin

Le Sable d'or : la place des fêtards.

La réputation de l'endroit tient à son emplacement. Le restaurant, au milieu de la rue Sainte-Catherine, est parfait pour les fêtards. Les Sables d'or est ouvert jusqu'à quatre heures du matin. La consistance des plats permet d'éponger les petits alcools : « *C'est parfait lorsque tu rentres de soirée un peu bourré* », dit Camille. Les Sables d'or offre une carte variée. Entre le classique chiche-kebab, le tacos et le nan, on peine à trancher. Le restaurant, refait à neuf, offre une salle à l'étage avec de grandes tables. Le lieu est confortable peut-être, mais moins convivial qu'auparavant. On ne voit pratiquement pas les cuisiniers, à part pour prendre la commande. Mais pour les novices du kebab, l'endroit, lumineux et propre, a de quoi rassurer. Pour les grosses faims, « *le complet nan-cheese kefta avec harissa est le meilleur remède au coup de fatigue de la soirée* », toujours selon Camille.

223 rue Sainte-Catherine, ouvert de 10 h 30 à 4 h du matin.

Falapit : une halte pour les véganes

Place de la Victoire, Falapit propose les meilleurs fallafels de Bordeaux et les véganes y ont droit à leur bout de gras. Au menu, boulettes de pois-chiche et fèves enveloppées dans une galette de sésame. Pour Maelle, « *il y a un vrai travail autour des épices, ce n'est pas de l'industriel* », contrairement à beaucoup de kebabs qui longent le cours de la Marne. Elle continue : « *À Bordeaux, c'est horrible de ne pas trouver de la nourriture qui fasse plaisir quand on ne mange pas de viande. Quand on demande aux serveurs la composition exacte des plats, ils nous prennent de haut* ». Cette Parisienne a été frappée par le manque d'alternative végétalienne dans la ville. Mais elle avoue avoir tout de même déniché quelques pépites, comme Wild Note Burger, fast-food 100% végétalien.

34 place de la Victoire ouvert de 11 h30 à 0h30.

Louisa BENCHABANE [@Louisa_Ben](#)

EN BREF

Camille BECCHETTI [@Cam_Becchetti](#)
Romain BOUVET [@RomainBouvet1](#)

Bordeaux sera le premier FacebookCityGuide

Wanted Community Bordeaux, le groupe aux 130 000 abonnés sur Facebook a publié son premier guide de la ville. Aidé par le réseau social et le Congrès de Bordeaux Métropole, il recense restos, visites, soirées, bons plans. Disponible gratuitement dès à présent à l'Office de Tourisme !

Campus de Bordeaux: prévention contre les agressions sexuelles

L'université Bordeaux-Montaigne organise à partir de ce soir et jusqu'au 11 février, une série d'événements pour prévenir les agressions sexuelles sur le campus. Des marches exploratoires sont organisées pour faire suite au viol d'une étudiante à l'arrêt de tram Doyen Brus le 28 janvier dernier. Première réunion ce soir à Sciences Po Bordeaux pour définir le tracé des marches et présenter les actions à venir.

L'attaque des Bordelais se renforce

Le club devrait faire signer le jeune attaquant Josh Maja (20 ans), en provenance de Sunderland (D3 anglaise). Le joueur affiche des stats impressionnantes en ce début de saison, avec 15 buts et 2 passes décisives en 24 matches. Selon Sky Sports, le montant du transfert approcherait les 4 millions d'euros.

Toujours aucun signe d'Emiliano Sala

Les recherches se sont poursuivies hier tout l'après-midi dans les eaux de la Manche. L'ancien joueur des Girondins a disparu lundi soir à bord d'un avion de tourisme qui reliait Nantes à Cardiff. Si « *les chances sont malheureusement minimes* » d'après la police de l'île britannique Guernesey en charge de l'enquête, un Falcon 50 équipé de capteurs ultrasensibles, a été précipité sur place hier après-midi pour accroître la surveillance maritime.

12 ans de prison pour l'ex-champion

La Cour d'assises de Bordeaux a condamné hier Vincent Leroyer, ex-champion de natation, à douze ans de prison pour viols et agressions sexuelles sur mineurs de moins de 15 ans.

Vincent Leroyer doit tourner la tête et lever les yeux pour voir l'avocate générale, Martine Cazaban, qui s'adresse à lui d'un ton sec et sévère. « *C'était votre cadeau d'anniversaire hier. Vous fêtez vos 61 ans le jour où vous rencontrez et écoutez vos victimes témoigner* ». Carences, attouchements, fellations, pénétrations : l'avocate générale reprend les dires des cinq victimes. Elle brosse le portrait d'un homme à deux visages. Celui de l'entraîneur du Hockey Club de Rouen, adulé par les enfants, et celui du pédophile calculateur, « *qui se rendait disponible aux familles pour atteindre ces enfants* ».

Mme Cazaban se tourne ensuite vers les jurés pour résumer les faits reprochés à l'accusé : agressions sexuelles et viols sur mineurs de moins de 15 ans. Elle prend soin de bien expliquer la différence entre l'agression sexuelle, qui est un délit, et le viol, qui est un crime. Le langage juridique est obscur et afin d'illustrer ce qui caractérise le viol, la magistrate s'appuie sur des exemples précis. Alors qu'elle détaille les faits subis par les victimes, un des parents étouffe quelques sanglots. Mme Cazaban continue son réquisitoire et finit en demandant douze à quatorze ans de réclusion criminelle. Après trois heures de délibération, les jurés vont suivre cet avis et condamnent Vincent Leroyer à douze ans de réclusion. Cette décision vient clore trois jours de procès et une affaire judiciaire qui aura duré dix ans, sur des faits qui remontent à 1986.

En 1986, Vincent Leroyer a 28 ans et travaille au Hockey Club de Rouen, comme entraîneur des joueurs professionnels. Un poste qui lui confère un certain prestige auprès des plus jeunes du club. Il gagne rapidement la confiance des familles et le père est souvent absent : « *Papa sortait à 7h*



Pascale Badina, avocate d'une des victimes de Vincent Leroyer.

et rentrait à 22h, il n'était jamais à la maison », explique une des victimes. Toutes s'accordent à dire que l'accusé faisait tout pour bien se faire voir : les aider à faire leurs devoirs, les accompagner aux entraînements... Une marque d'"affection pour les gamins du club" avec lesquels il partageait une certaine "tendresse" selon une des psychologues appelées à la barre. Un véritable stratagème de séduction, d'après les victimes : « *Vincent Leroyer s'arrangeait pour aller dans la maison familiale et avoir la permission de coucher l'enfant. Puis il me masturbait* ». Pendant dix ans, l'entraîneur du club de hockey répète ces agressions sexuelles – dont un viol – sur les cinq victimes, alors âgées de 6 à 14 ans. Les enfants ne parlent pas, les parents ne se doutent de rien. Vincent Leroyer est le véritable ami des familles, il s'occupe de border les gamins le soir et les emmène dormir chez lui de temps en temps. Il les touche de façon presque systématique. Tout s'arrête brusquement en

1996 avec son départ de Rouen, dû à une procédure de licenciement collectif du club de hockey.

Il aura fallu douze ans aux victimes pour mettre des mots sur ce qu'elles ont subi. En 2008, une d'entre elles, alors père de famille, réalise qu'il n'arrive pas à avoir de contacts physiques avec sa propre fille. Il décide de contacter un ami de l'époque, lui aussi victime des mêmes attouchements. Ils en parlent et décident de dénoncer les faits. L'enquête est lancée. Elle débouche sur la garde à vue de l'ancien champion de natation reconverti en entraîneur, en 2013, puis sur son placement sous contrôle judiciaire en 2014. La condamnation de Vincent Leroyer à douze ans de réclusion criminelle permet aux victimes de mettre enfin un terme à cette affaire. Lorsque le président leur demande ce qu'elles attendaient du procès, l'une d'elles répond : « *J'attends de commencer à vivre* ».

Marti BLANCHO [@MartiBlanchon](#)

Le vélo électrique peu écolo

TBM vient de changer le système d'exploitation des vélos à assistance électrique qui vont être installés à Bordeaux. Révolution ou énième gouffre écologique ?



À Bordeaux, le vélo électrique a le vent dans le dos. TBM, qui gère les transports en commun dans la ville, annonce qu'il va mettre en service 1 000 vélos à assistance électrique d'ici mars prochain. Le principe est simple : l'utilisateur pourra louer une batterie pour 72 euros l'année et la clipser sur un « V3 » adapté en libre-service.

Ces vélos sont surtout destinés aux habitants de la rive droite où les routes sont plus vallonnées et l'effort plus intense. Dans le commerce, un vélo à assistance électrique coûte entre 500 et 5 000 euros. Ces vélos en libre-service sont donc censés être une aubaine pour les plus petits porte-monnaie. Mais ils ont aussi des impacts écologiques non négligeables.

Et les batteries ?

L'association bordelaise Vélo-cité s'inquiète de l'engouement pour les « VAE » en France : « *La fabrication d'une batterie est très polluante, il faut la recharger et sa durée de vie est courte. Ça produit des déchets et des émissions de CO2 inutiles* ». L'association préconise donc de n'utiliser ces vélos qu'en cas de réelle nécessité, lorsque le domicile est à plus de 15 km du lieu de travail. « *Et puis, pédaler est une activité physique qui fait du bien au moral !* », ajoute l'association. Les vélos vintage ont donc encore un bel avenir devant eux.

Rahma ADJADJ [@rahma_adj](#)